



Passages

Les dévotions : une marginalité de la foi ?

Billet

Les dévotions personnelles ou collectives font partie de l'univers religieux. Il y en a de toutes sortes. Certaines se vivent privément tandis que d'autres sont médiatisées : congrès, rassemblements de prières, pèlerinages et autres. Il y en a peut-être auxquelles vous tenez vous-même parce qu'elles vous permettent d'exprimer vos sentiments et vos convictions. Vous les avez héritées du passé ou adoptées au gré de vos expériences et de vos besoins. Il arrive que des dévotions prennent toute la place au sein des croyances d'une personne tandis que d'autres partagent l'espace avec le cœur de la foi chrétienne.

Que penser des dévotions ? Quel rôle jouent-elles ? Quelle importance leur accorder ? Dans ce numéro du bulletin Passages, nous avons recueilli quelques points de vue compétents sur cette réalité qui, en partie, échappe aux responsables en Église. Nous espérons ainsi alimenter la réflexion des catéchètes qui initient les jeunes à la foi ou qui s'adressent aux aînés dont l'expérience croyante passée est parsemée de dévotions. Place aux souvenirs et à la découverte de cet univers riche de sens.

Mario Mailloux

Office de catéchèse du Québec

À regarder de près l'histoire du christianisme – et des autres traditions religieuses – on se rend compte que les pratiques de dévotion y ont occupé une place significative, mais préoccupante. Ces pratiques sont profondément enracinées dans l'être humain. Dans les institutions religieuses, elles ont des airs de marginalité.

Qu'on pense à la grande diversité des lieux de pèlerinage dans toutes les traditions religieuses. La marche en solitaire ou en groupe vers un sanctuaire dédié à une personne de grande foi a quelque chose de fascinant. On aura en tête la renaissance du pèlerinage de Compostelle ; plus près de nous, la fréquentation toujours en hausse du sanctuaire de l'Oratoire Saint Joseph et des autres lieux de pèlerinage du Québec. Qu'on songe également aux dévotions individuelles liées au cadre domestique : récitation du chapelet devant une statue de la Vierge, allumage de bougies devant la statue d'un saint ou d'une sainte, lieu sacralisé par un petit groupe, images de saints que l'on cache ici ou là. La pratique des dévotions, qu'on croyait en perte de vitesse il y a quelques années, ont aujourd'hui la cote. Ce qui en inquiète certains. N'y a-t-il pas là des gestes, des prières et des silences qui cherchent consciemment ou non à humaniser la foi, avec tous les risques d'exagérations ?

Le terme dévotion

Il peut parfois être utile d'ouvrir un dictionnaire pour vérifier le sens exact des mots. Ainsi pour le terme « dévo-

Guy Lapointe

Professeur honoraire, Faculté de théologie, UdeM.



tion», le Petit Robert (édition de 2002) donne trois définitions, l'une plus générale : « attachement sincère et fervent à la religion et à ses pratiques » ; la deuxième parle de « pratiques de dévotion » ; la troisième, plus spécifique, définit la dévotion comme « culte particulier que l'on rend (à un saint, un lieu saint) ». Ces trois définitions révèlent une dimension affective du comportement humain dans sa dimension religieuse, trait commun retrouvé dans toutes les religions.

Dans l'expérience chrétienne, la dévotion à un saint ou à une sainte semble donner à la vie de foi de certaines personnes un visage plus concret. Comme si le visage de Jésus, pour rester vivant, devait traverser, en imaginaire ou en réalité, les visages de personnes

Traditions, superstitions ou bénédiction ?

Jacques Letarte, ptre, o.m.i.
Les Œuvres Jean Lafrance

Quand nous observons le monde des jeunes, nous sommes frappés par l'attention qu'ils accordent à la mode et aux vêtements signés. La griffe de telle compagnie fait toute la différence sur une casquette, des espadrilles ou une paire de jeans. Certains voient dans ces différentes marques de commerce une contribution à se définir.

À tous les âges et générations, il y a des objets, des images, des posters qui ont décoré, orné, égayé nos chambres, nos cartables, nos sacs d'école. Dans chacune de nos vies, il y a eu des signes, des symboles qui nous ont parlé et rappelé des personnes, des idoles ou des événements.

Les jeunes d'aujourd'hui n'échappent pas à cette symbolique, à cette manière d'exprimer, d'extérioriser des choses importantes de leur intérieur. Mais ils sont plus absents lorsqu'il s'agit de signes ou de symboles religieux, car ce sont souvent des réalités non dites ou non exprimées dans leur vie. Au cours de mes longues années de travail en pastorale jeunesse et dans un sanctuaire, j'ai rencontré beaucoup de jeunes qui m'ont demandé de bénir un ange, une croix ou un chapelet.

Ces objets étaient souvent l'expression d'une confiance, d'une ouverture ou d'une demande à Dieu. D'autres se procuraient des objets de piété pour faire plaisir à un grand-père ou une grand-mère malade. J'ai vu un jeune de 17 ans, me demander d'allumer un lampion pour exprimer une demande à Dieu, devant une situation difficile. Un jeune de 14 ans me demandait dernièrement un crucifix pour mettre dans sa chambre, car pour lui, Jésus est un ami.

Je crois que les signes ou symboles religieux ont encore une place dans le cœur, dans la vie des jeunes. Plusieurs garçons et filles portent au cou une croix. Ils vous diront que c'est un souvenir de leur baptême ou de leur première communion. Ce ne sera plus une génération d'images saintes surabondantes, mais les jeunes auront toujours besoin d'outils, de signes pour exprimer leurs quêtes les plus profondes.

Il faut aussi souligner parfois le manque de style ou d'évolution des signes et des symboles religieux ; c'est parfois comme si on avait oublié de créer, de renouveler ces signes à la lumière de notre quête spirituelle. Tant d'artistes ont exprimé la foi de nos grands-parents par des musiques, des sculptures, des peintures et par la création d'objets. Beaucoup de jeunes expriment leur spiritualité à travers un ange ; il y a dans notre monde actuel une redécouverte de cette réalité spirituelle même si elle n'est pas facile à expliquer. On parle souvent de ces anges protecteurs que sont les anges gardiens.

Souvent, j'ai eu l'occasion de bénir des départs d'aventures et d'expéditions de groupes de scouts. Ces derniers demandaient à Dieu, par ce signe, la force d'aller au bout de leurs aventures ou projet.

Il y a un autre groupe de jeunes de tendance plus conservatrice et qui sont très attachés aux signes et symboles religieux. Regardons l'attachement que les jeunes avaient pour Jean-Paul II. Ils n'étaient pas en accord avec toutes ses positions, ses idées, mais il était un signe de la bonté de Dieu. Ils admiraient son courage et sa cohérence.

Oui, divers signes et symboles ont une importance pour les jeunes, mais encore faut-il les aider à en trouver ou en approfondir la signification. Alors, ils auront la chance de retrouver dans ceux-ci un rappel de l'amour de Dieu.

Il faut tenter d'éviter aussi que ces objets deviennent, un peu comme les éléphants de nos salles de bingo, des symboles de superstition. La foi en Dieu n'est pas une loterie mais une expérience qui aide à nous humaniser et à percevoir davantage à chaque jour, le sens de notre vie.

C'est à chacun de nous d'apprendre à offrir un symbole religieux lorsque l'occasion s'y prête et, sans vouloir embrigader, savoir partager le trésor de notre foi en Jésus le Christ.

Peut-on, en 2020, des dévotions de f

À l'instar de plusieurs autres sanctuaires à travers le monde, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal n'échappe pas à la pratique et à l'expression des dévotions. Marqué par son histoire et sa culture, le sanctuaire du Mont-Royal traduit la dévotion d'un peuple à l'égard de saint Joseph et du bienheureux frère André.

En arrivant sur les lieux, le visiteur ou le pèlerin est d'emblée interpellé par ceux et celles qui expriment librement leurs dévotions. En escaladant la montagne, on voit des gens monter les marches de bois à genoux en récitant des prières. Au niveau de la crypte-église, on retrouve celles et ceux qui, à la chapelle votive, allument une lampe ou un lampion à saint Joseph, patron du lieu. Devant chacun des huit bas-reliefs, qui représentent autant de fonctions que l'Église donne à saint Joseph, les pèlerins prient, debout ou à genoux, après avoir allumé leur lampion au grand saint qui saura les écouter et exaucer leurs prières.

Toujours dans la chapelle votive, les gens peuvent se rendre au tombeau du bienheureux frère André, fondateur de l'Oratoire, pour un temps de silence, de recueillement et de prière.

Plus loin dans l'itinéraire pèlerin, soit dans la crypte-église, on est saisi de voir tant de personnes faire la file pour aller toucher au grand crucifix.

Ce sont là autant d'exemples de la dévotion populaire qui se manifeste souvent en divers grands centres de pèlerinage.

Un document romain : le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*

S'intéressant aux dévotions, issues de la piété populaire, l'Église a publié, par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, un document intitulé *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*¹. En effet, « la piété populaire ne

07, parler des façon intelligente ?

Patrick Vézina, c.s.c.,
Directeur des services liturgiques,
Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal



peut être ignorée, ni traitée avec indifférence ou mépris, car elle est riche de valeurs et déjà par elle-même elle exprime le fond religieux de l'homme devant Dieu². Dans cette optique, l'objectif du *Directoire* est de présenter selon une forme organique, les liens existants entre la Liturgie et la piété populaire tout en rappelant les principes qui régissent ces relations et en donnant des orientations destinées à leur application fructueuse dans le cadre des Églises particulières, selon la tradition particulière de chacune d'elles. Ainsi, il revient aux Évêques, à titre spécial, de favoriser la piété populaire, qui a contribué dans le passé et contribue toujours à maintenir la foi du peuple chrétien, en entretenant une attitude pastorale positive à son égard et en l'encourageant³.

Le *Directoire* situe d'emblée la piété populaire et sa relation avec la liturgie. Il dit l'importance non seulement de la liturgie, mais de la piété populaire dans la vie de l'Église. De plus, il donne une définition précise du terme « dévotion ». Le document romain l'emploie pour dési-

gner les diverses pratiques extérieures (par exemple, les prières ou les chants ; le respect de certains temps et la visite de lieux particuliers, les insignes, les médailles, les habitudes et les normes), qui, animées de l'intérieur par la foi, mettent un accent particulier sur la relation entre, d'une part, le fidèle et, d'autre part, les Divines Personnes de la Très Sainte Trinité, ou la bienheureuse Vierge Marie en se référant à ses privilèges de grâces ou aux titres qu'ils expriment, ou encore les Saints, considérés dans leur configuration au Christ ou dans le rôle qu'ils ont exercés dans la vie de l'Église⁴.

Enracinées dans la foi du fidèle, les dévotions partent d'un mouvement intérieur. La foi permet de reconnaître les témoins de Dieu (la Vierge Marie, les saints). Elle pousse à aimer et à imiter leurs vertus.

L'apport de la catéchèse à l'expérience dévotionnelle

Dans la relation liturgie/piété populaire, la catéchèse n'est pas en reste. Bien que le *Directoire* concentre son analyse

sur la relation existant entre la piété populaire et la liturgie, la réflexion qu'il suscite peut nous aider à voir dans quelle mesure la catéchèse constitue un apport à l'expérience dévotionnelle.

Dans son livre intitulé *La catéchèse décloisonnée*, Henri Derroitte dit que « le but de la catéchèse est " d'irriguer et de rafraîchir la vie, les joies, les peines et les sueurs de nos contemporains, par la source évangélique [...]. Les catéchisés peuvent ainsi développer le goût de la foi qui, rappelons-le, n'est pas de l'ordre de l'utilité, ni de la nécessité, elle est de l'ordre du plaisir d'être aimé et de le croire " »⁵. Et le *Directoire général pour la catéchèse* de dire que « le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais aussi en communion, en intimité avec Jésus Christ »⁶. Prenant les fidèles là où ils sont avec leur expérience de vie propre à chacun, la catéchèse « fait résonner la Parole de Dieu et initie à l'ensemble de la vie chrétienne »⁷. Dans cette perspective, la catéchèse ne peut-elle pas instaurer un dialogue avec l'expérience dévotionnelle des catéchisés ? Ne peut-elle pas aider à la transformer, à l'orienter, à l'« évangéliser » à l'exemple de la liturgie, afin d'éviter les dérives possibles ?

Alors que les pèlerins cherchent plus que jamais des points de repères en réponse à leurs questions et des moyens d'exprimer leur quête et leurs demandes au Dieu qu'ils ne savent pas toujours nommer précisément, la catéchèse pourrait sûrement venir « rafraîchir » le contenu et l'expression de leurs dévotions pour, finalement, en faire ressortir toute l'intelligence.



1. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*, (traduction française de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements), publication française Paris, Pierre Téqui Éditeur, juin 2002, 282 p.

2. Citation de JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Vicesimus Quintus Annus*, pour le 25e anniversaire de *Sacrosanctum Concilium* sur la sainte liturgie, (4 décembre 1988), 18. Texte intégral dans AAS 81/2 (1989), p. 897, 918.

3. « Décret » dans *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, p. 11 – 12.

4. *Ibid.*, 8.

5. Henri DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée*, Paris, Lumen Vitae, 2000, p. 25 – 26. Voir aussi OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC, *Passages. Document d'orientation*, Montréal, avril 2005, p. 6.

6. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, publication française Paris, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997, 80.

7. OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC, *op. cit.*, p. 16.

Les dévotions : une marginalité de la foi ?

qu'on a l'impression de mieux connaître. La mémoire du Dieu de Jésus a aussi une exigence d'humanité. Bien sûr, ces pratiques de dévotion dépendent du milieu dans lequel la foi est née et aussi de la connaissance de l'histoire chrétienne. Marcher vers un sanctuaire ou allumer une bougie devant un saint « qui semble nous parler et nous écouter », c'est souvent au fondement de l'identité chrétienne de chacun.

Vivre les dévotions dans la différence

On peut vivre des dévotions, différentes selon les époques et les lieux, sans pour autant être séparé de sa foi. Le désir de parvenir à une communion plénière doit rendre attentif à ce que les manifestations de dévotion ne constituent pas un obstacle dans cette marche. À cet égard, le Concile Vatican II a appelé à une « participation active » dans les célébrations liturgiques. Dans les assemblées, surtout les assemblées eucharistiques dominicales, on a tenté de mettre tout en œuvre pour répondre à cet appel des Pères du Concile : chants, lectures proclamées par divers membres de l'assemblée. Donc des assemblées très participantes dans lesquelles le corps et le cœur sont convoqués.

Pourtant peu à peu, les participants/es aux assemblées dominicales se sont discrètement retirés/es. D'abord les plus jeunes à la fin des années 70, après qu'ils aient essayé d'y apporter des airs et des rythmes que souvent ils inven-

taient. Les plus anciens ont fait de même. Pourquoi ? Bien des raisons ont pu être données. Cette participation active est trop contraignante, disent les uns; les célébrations ne dégagent pas assez de sens et souvent elles sont perçues comme insignifiantes ou pas assez inspirantes, disent les autres. L'expression, mille fois entendue : « ça ne me rejoint pas » dit bien ce malaise d'une participation active dans laquelle l'individu croyant ne se retrouve pas toujours. D'ailleurs, le Concile Vatican II n'a-t-il pas affirmé « que la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie... Le chrétien doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père... » (*Constitution sur la liturgie*, n.12)

L'individu dans la modernité

Quels liens existe-t-il entre cette distance prise par une forte majorité de croyants et de croyantes en regard des célébrations eucharistiques dominicales et le sens de la dévotion ? Un communautarisme trop appuyé n'a-t-il pas fait perdre le sens et la pertinence du communautaire ? Le sujet, l'individu que je suis ne s'est-il pas senti emporté en dehors de lui-même dans ce communautarisme un peu trop embrigadant, alors qu'un des traits de la culture de la modernité est cette importance accordée à l'individu, au sujet. Je crois que les jeunes en particulier sont très sensibles à cette dimension de la modernité.

Autant on peut poser des questions entre chrétiens sur nos dévotions res-



pectives, autant faut-il se garder de quelques déviations en regard de l'essentiel de la foi. Par exemple, l'eucharistie dans sa dimension d'adoration en dehors de la célébration, encouragée très fortement et souvent sans retenue par les autorités de l'Église, semble rejoindre bien des jeunes. Si on n'y prend garde, des dérives sérieuses ne risquent-elles pas d'éloigner du cœur de l'eucharistie qu'est l'assemblée dominicale ?

En regard des pratiques de dévotion, il faut garder la préoccupation de l'éducation de la foi et de l'affectivité religieuse. Dévotion et déviation ne sont jamais éloignées... mais on ne peut s'y résigner. Dans la dévotion, n'y a-t-il pas une revendication d'autonomie de sujets croyants ? Dans les pratiques de dévotion, il y a un respect de l'autonomie de l'individu capable de construire les significations qui donnent sens à sa foi... Dans cet esprit, les dévotions rejoignent une dimension essentielle de l'expérience religieuse. Et, si on reste vigilant, elles ne devraient pas être perçues comme une marginalité, mais comme des pratiques d'humanisation de la foi.



Nous remercions l'Ordre des Chevaliers de Colomb pour son soutien au chantier *Passages*.

Abonnement

Vous pouvez consulter ce bulletin sur le WEB : www.officedecatechese.qc.ca ou prendre un abonnement :

Je m'abonne au bulletin *Passages* (4 numéros par année)

Montant joint : 7,00 \$
(frais de poste inclus)

Abonnement de soutien

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :

Office de catéchèse du Québec

2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1B6

tél. : 514-735-5751 télécopieur : 514-735-8334